L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

A. P. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 72, Entre Conti et Bienville

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 17 AOUT 1860.

G. P. WEISSE, R. DUVERGER, N. DUFOUR, G. HARDY } Editeurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans, VENDREDI MATIN, 17 AOUT.

☞ Pour la feuilleton, voir la seconde page.

Abondé à la Gazette.

Les preneurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera les porteurs.

Vente à l'encan de ce jour.

Par H. Bonnet, aide Ducros et Louis Fourchon et prunes.

Par Edmonst, Blanke & Co., 62, Chartres—Chaussures, chandeliers, cadenas, etc.

La lettre de Napoléon III.

Il est difficile de trouver dans l'histoire une situation analogue à celle de l'Angleterre vis-à-vis de la France depuis la révolution de 1789. A l'époque de la révolution française, les hautes sécurités de la Grande-Bretagne parurent circonscrire dans Pitt, chef du cabinet, qui devint l'âme de toutes les coalitions formées contre la France. A peine le colosse impérial était-il tombé et les Bourbons rétablis sur le trône, que l'Angleterre, qui avait sacrifié des milliards pour abattre ce qu'on appelait l'hydre de la révolution française, devenait à son tour le foyer des idées libérales, d'où émanaient toutes les instigations à l'insurrection dans les divers pays d'Europe. Mais dès que la France revint hiérarchiquement au niveau d'une nationalité opprimée, elle trouvait immédiatement un vidoir en travers de son chemin.

Le système de la politique anglaise peut donc se résumer ainsi : agiter souterrainement pour fomenter une agitation perpétuelle en Pologne, en Hongrie et en Italie et exciter des embarras ou des complications aux puissances rivales, et dédaigner apparemment du reste que ce de Nord-européen. C'était un moyen assez ingénieux de maintenir l'influence anglaise dans les affaires du continent. Ce système de bascule a pu réussir tant que la France a été gouvernée par un roi vieux et timoré comme l'était Louis-Philippe, mais depuis le nouvel ordre de choses, il n'en est plus de même. Les Derby et les Palmerston ont affaire à un rude jouteur qui connaît son Machiavel par cœur, et qui ne sent assez fort pour faire payer cher aux Anglais leurs perfides prévenances et pensées.

Nous n'admettons pas que le boucanage de gens s'imaginant, que Napoléon ait conçu dès le principe la pensée de faire la guerre à l'Angleterre, uniquement par tradition et pour avoir une revanche de Waterloo et de Ste-Hélène. Il est trop de son siècle pour poursuivre le chauvinisme jusqu'à ce point. Mais il a entrepris de rendre à la France le rang qu'elle a droit d'occuper dans les conseils européens et il a déjà prouvé qu'elle est encore la première puissance militaire. Poursuivant son but avec persévérance, il conserve avec soin vis-à vis de son alliée de Crimée, une attitude d'égards et de bons procédés, la consultant sur toutes nouvelle question, mais se montrant décidé à agir seul si l'Angleterre s'abstient.

C'est ce qui est arrivé dans la guerre d'Italie. L'abstention des hommes d'état anglais a été une faute impardonnable, car aujourd'hui dans l'affaire de Syrie ils ont l'air d'être comme malgré eux à la remorque de la France. Leur situation, en effet, est celle d'un faire une opposition isolée et qui n'aboutirait qu'à écarter la Grande-Bretagne des Congrès européens, ou à renfermer dans une abstention qui consacrerait son impuissance ou enfin adhérer à la politique française. Dans la question italienne l'Angleterre a joué son double rôle d'autrefois. Après avoir été sur le point de se tourner du côté de l'Autriche, elle a cherché à embarrasser la France dans des complications Restrictives en soutenant ouvertement les révolutionnaires italiens. N'ayant pas le courage de se livrer à des hostilités ouvertes elle se borne à des escarmouches diplomatiques. Mais à la moindre odeur de poudre elle s'abandonne à une de ces peurs, dont la fréquence finit par être risible.

Régulièrement, à chacune de ces sorties antifrançaises, le gouvernement impérial fait l'étonné et proteste de mes intentions amicales et pacifiques. Il prend un nouvel essor dans le *Moniteur* ou dans les journaux semi-officiels et l'agitation s'apaise pendant quelque temps.

Cette fois l'empereur a eu recours à un de ses moyens favoris, il s'écrit une lettre. Cette invocation étant directement les souverains absolutes qui ne veulent pas compromettre leur dignité devant le public et les souverains constitutionnels qui, réprouvé, et se gouvernant pas, n'ont pas le droit d'intervenir personnellement dans des débats de ce genre.

Un document, comme celui que nous avons publié hier, ne peut pas être pris pour un article d'évangile. On n'est pas par une indiscrétion qu'il a été inséré dans les journaux, car on permettant à M. Persigny d'en faire l'usage qu'il croira convenable le signataire indique assez qu'il s'écrit pour le public. Maintenant si la foule se rassure et si la bourse se relève, il n'en est pas que tout le monde soit satisfait. Non-doutons fort que Lord Palmerston soit bien convaincu de la sincérité des déclarations contenues dans la lettre, et cela précisément parce qu'il croit connaître à fond l'empereur. Mais il lui faut faire bonne mine à mauvais jeu.

En ce qui concerne les armements, l'Angleterre en a fait tout autant que la France et elle est bien mal venue à se plaindre. L'empire peut armer en prévision d'une coalition avec juste raison que le reste de l'Europe partage la crainte de l'ambition napoléonienne. C'est là un cercle vicieux.

Sur la question de l'Italie centrale, Napoléon cesse d'un trait de plume l'influence anglaise : il "agit du Pape et les puissances protestantes n'ont rien à voir à Rome. Mais pour ne qui concerne les Deux Siciles il ne demande pas mieux que de s'entendre avec son allié. Cette déclaration n'est pas compromettante.

Le paragraphe relatif à l'intervention en Syrie, si on en prise dans les termes, laisse percer la résolution arrêtée qu'avait prise l'empereur d'intervenir quand même ; seulement il ne demande pas mieux que de marcher de concert avec les autres puissances. Par là il pose nettement le rôle qu'il entend jouer dans cette affaire qui sera de nature à justifier une intervention active ; il affirme son droit d'initiative et met les autres nations dans l'obligation d'adhérer à la politique française et de coopérer à une entreprise dont on n'y faire une opposition injuste et contraire au sentiment général.

S'il a des projets ultérieurs personne ne les connaît, et il est fondé à repousser comme suppositions tout ce qui pourrait être débité à cet égard. C'est ce qui l'autorise à dire qu'il n'a rien de grand. Le fonds de son système consiste à profiter des événements, sa franchise peut donc être réelle quand il promette de ses bonnes intentions.

La signification de cette lettre pour l'Angleterre peut se résumer ainsi : " Vous n'avez rien à craindre de moi, je ne vous ferai pas de mal. J'accepterai votre concours avec empressement pour tout ce que j'entreprendrai. Si vous ne voulez pas me le donner vous êtes libres de vous abstenir. " Voici ce qui est sous-entendu : " Si vous montez par dans mon chemin, et un mot signifiant pas chienne. " L'Angleterre comprendra-t-elle cet avertissement qui est le Gabelmal ? Quoi qu'en soient à la stabilité prétendues qui sont.

HAVANE.—Le steamer *Star of the West*, parti de New-York le 6 et de la Havane le 12, est arrivé hier matin après une bonne traversée.

L'état sanitaire est toujours satisfaisant, les cas de vomito noir rares et d'un caractère sporadiques. On travaille activement à prolonger le chemin de fer qui va de la baie à San Miguel Nouvitas dans la direction de Tunas vià Cascho.

La *Prensa* annonce que les habitants de l'île de Mujeres, près de Yucatan, ont adressé une pétition aux autorités de l'île de Cuba, suppliant leur désir d'émigrer comme esclaves et ont leur donner des terres pour s'y établir.

La mortalité est toujours minime, et les désordres avaient été prématurés dévoilés. Les ventes ne font que la base de 8 1/2 réaux pour le No. 12, bonne qualité. Les exportations de cette année, depuis le 1er janvier, s'élèvent à 656,580 sacons, les importations à 716,191 sacons et 5,631 barriques. Le stock à la Havane et à Matanzas est de 300,000 sacons contre 320,000 en 1859, et 250,000 en 1858. Les frets sont en hausse et le change est coté à 14 1/4 1/8 sur Londres, 3 3/4 à 7/8 sur New-York et 2 1/4 à 3 1/2 sur la Nouvelle-Orléans.

MISSOURI.—Le *St Louis Herald* (journal démocratique) donne la majorité de Jackson dans l'Etat à environ 9,000. Les élections à la législature donnent les résultats suivants :

Démocrates Douglas	36
Opposition (Bell et Breckett)	39
Démocrates Breckinridge	10
Républicains élus	18

Le conseil municipal républicain pour gouverner sera certain 1600 voix dans l'Etat. Le *St-Louis Republicain* a des raisons des sept bulletins non comptés et dit que la majorité de Claiborne Jackson sera au-dessous de 5000 voix.

TENNESSEE.—Le journal *Nashville Banner* publie dans son numéro du 20 juillet, l'opinion que la lutte pour la présidence dans l'Etat se fera qu'entre Bell et Douglas. Il n'est déjà plus question de Breckinridge.

VIRGINIE.—Les deux Conventions démocratiques de cet Etat se sont réunies hier, celle de la démocratie nationale à Staunton, celle de la minorité à Charlottesville. On pense qu'il n'y aura pas de démocrates et qu'il y aura deux listes d'électeurs démocrates.

M. Wood, du Richmond, député longtemps au congrès, a refusé dans la Convention qui a nommé le gouverneur Letcher, de se porter candidat à la vice-présidence.

ARKANSAS.—Le gouverneur Drew a convoqué une session extraordinaire de la législature de l'Arkansas. Le 2 la lieutenant-gouverneur Van Buren.

Dépêches télégraphiques

TRANSMISES À L'ABEILLE.

St John, Terre-Neuve, le 16 août.—Le vapeur *Persia*, parti de Galway le 7, reste devant les nouvelles européennes.

Nouvelles extraordinaires.

Londres, 7 août.—Les fonds anglais ont subi une baisse à cause des mauvais temps et de l'état de la bourse de Paris. Les consolidés fermaient de 93 1/4 à 93 3/8.

La maison E. M. Abbot a fait faillite ; le montant de ses engagements s'élève à cent mille livres sterling. Les billets de John Cash, père et fils, ont été refusés ; leurs engagements sont légers.

NOUVELLES POLITIQUES.

Un télégramme de Turin annonce que 1600 volontaires ont quitté pour le Sicile le 7, et 5000 autres le 8.

On rapporte que deux régiments napolitains se sont mutinés au cri de "vive Garibaldi!"

A la Chambre des Communes, le bill abolissant le droit exhorbitant sur le papier a été de nouveau introduit, et passé par une majorité de 39 voix.

La reine Victoria est partie pour les montagnes d'Ecosse.

Des avis de Paris portent que la Grand Conseil de Commerce a déjà tenu quatre séances, afin de s'occuper de l'opportunité d'une convention de commerce des colons. Nombre de manufacturiers français, anglais et belges étaient présents.

Nouvelle présumée de Brockinridge.

Washington, le 16 août.—Le correspondant du *New-York Herald* dit que d'après certains rumeur Breckinridge serait sur le point de consulter son ami Soulé afin de décider s'il doit retirer sa candidature.

Nouvelles diverses.

Washington, 16 août.—M. Talbjerro Hunter a été nommé quatrième auditeur du Trésor.

Miss Holt, la femme du maître de poste général est morte hier, en se donnant à Washington.

Evansville, Indiana, le 16 août.—On a tiré cent coups de canon à la nouvelle de la formation d'un ticket électoral de Bell et Everett pour l'Etat de l'Indiana.

Le plus grand enthousiasme régnait.

St-Louis, le 16 août.—Une lettre de Denver, en date du 7, rapporte que le bruit court d'un combat entre les troupes fédérales et les Indiens près du fort Bent, le 25 juillet.

Billets de banques contrefaits.

Denvers, Massachusetts, le 16 août.—Des billets contrefaits de $2 sur la banque de Warran de cette ville, circulent en grand nombre.

Mouvement de commerce.

New-York, le 16 août.—Le Richard Bockton s'est heurté avbe le New-Era. Ce dernier a sombré et les passagers ont été sauvés.

New-York, 16 août.—Le Sarah est parti pour Southampton et Hambourg avec 400 passagers. Il emporte $350,000 en espèces comme fret.

Le vapeur Philadelphia, de la Nlle-Orléans, est arrivé à son dock, après avoir passé à la Havane.

Les nouvelles sont anticipées par le Bienville de la Nlle Orléans.

Le général Harney à Washington.

Washington, 16 août.—Le général Harney est arrivé en ville aujourd'hui et a été présenté au rapport.

On lui a retiré le commandement en Orégon sur les instances du général W. Scott, pour des faits au sujet de l'affaire de Salt Lake.

Il sera probablement traduit devant la cour martiale.

Elections dans la Caroline du Nord.

Washington, 16 août.—Les retours complets d'élections dans tous les comtés de la Caroline du Nord, donnent à M. J. W. Ellis, candidat démocrate à la place de gouverneur, une majorité de 5,580 voix sur J. Poole, le candidat de l'opposition.

Californie.

St-Louis, 16 août.—Le courrier express est arrivé à St-Joseph, Mi., le 8 au matin. Son monde apporte des nouvelles de 5 jours de courant.

Le commerce de San-Francisco est généralement stable, cependant il y avait une légère demande de la part des spéculateurs. La chambre des cotes de 19 1/2 à 20 1/2c la livre ; le café à 44c était déjà rapporté ; la marchandise était en demande à prix plutôt fermes. Il y avait alors ferme avec une bonne demande ; le sucre était inexportable et valait 9 3/4 la livre, le riz fidé ; les alcools et spiritueux avaient éprouvé une légère baisse.

Le steamer *Stephens* a emporté, lors de son dernier voyage de San-Francisco à Panama, 45,000 livres de minerai d'argent venant des mines de Washoe.

Depuis trois mois, plus de 7,000 Chinois ont débarqué à San-Francisco ; la majeure partie s'est dirigée sur la Colombie anglaise.

Les nouvelles des mines de Coso sont très favorables, la Cot de Fremont et ses amis sont pour cet endroit.

Des truites qui ont acquis une certaine valeur, disent-on, ont été découvertes à 70 pas de Silver-Rock, entre une compagnie d'Indiens et trente-deux Américains, deux de ces derniers ont été tués, et le reste a été obligé de battre en retraite.

Les deux divisions du parti démocratie doivent avec confiance qu'elle emporteront l'Etat.

Les journaux accusent le sénateur Gwin d'être la puissance occulte qui a rejeté un bill de la malle par voie de terre, dans le Congrès.

Les avis d'Oregon disent que l'on vient de fonder trois journaux démocrates en faveur de Douglas.

Convention démocratique d'Etat du Mississippi.

Granda, Miss, 16 août.—La Convention démocratique Douglassiste s'est réunie hier et a choisi un ticket électoral complet.

Mason, New-York, 16 août.—Les nouvelles de Nassau disent que le négrier échoué sur les Bahamas, est le schooner *Peter Worrell* de Baltimore.

Billets de Banque contrefaits.

De faux billets de 5 dollars de la Banque *Bull's Head & Leather Manufacturers* sont en circulation.

L'Hon. F. Wood a envoyé un mandataire près de lord Lyons à Québec, pour prendre des arrangements pour accroir à New-York, S. A. E. le prince de Galles.

Marché de New-York.

New-York, 15 août. — Le coton a clos avec fermeté, ventes de 1500 balles à 10 3/4 à 10 7/8 pour middling ordinaire. On a vendu 17,000 balle de farine à $4 20 pour supérieure de l'Etat. Il y a eu 900 barils de whisky vendus à 21cts. Blé ferme en hausse de 1 à 2 cts. Maïs ferme, vente de 91,000 boisseaux mixed à 62 1/2 à 63 1/2c. Pork ferme, 400 barils vendus à $18, 18 3/4 à $19 25 pour mess. Graines lourde, ventes 250 barils à 12 1/2 à 13 1/2. Sucre en hausse, sucre en mais tenus, on a vendu 1000 boucaute à 7 1/2 à 7 7/8.

New-York, 16 août.—Le marché au sucre reste ferme, les ventes de ce jour sont de 150 balles ; le Middling Uplands est coté à 11c. La farine est languissante avec une baisse de 5c, on a vendu 10,000 barils de $5 15 à $5 30 pour la superfine. Le maïs est lourd, vente de 68,000 boisseaux mixed au prix de 62 à 63c. Le porc est ferme avec des ventes à $19 25. Le graisse est languissante, les ventes se bornent à 245 barils à 12 1/2 à 13 1/2c la livre. Le café est ferme ; le Rio est coté à 13 1/4 à 13 1/4. Le sucre était animé avec des ventes de Cuba à 6 5/8 à 7 3/4 les 100 livres.

Marché de Cincinnati.

Cincinnati, 15 août.—Ventes de farine, 2000 barils à $4 50 a $4 60. Maïs lourd en baisse de 1 c. Whiskey 17 1/2 cts. 300 barils de porc vendus à $19 50 pour mess. Sucre 6 1/4 à 9 1/4. Café ferme à 13 à 15 3/4 c.

Cincinnati, 16 août.—Le marché aux farines a été calme avec des ventes à $4 50 à $4 60. On a vendu aujourd'hui 3000 barils de whisky à 17 1/2c le gallon. L'avoine a clos ferme, avec une hausse de 1c. Le maïs est lourd, de 3/4 à 1c de baisse. Le café est calme, à 13 1/2 à 20 pour le mess. Le café est coté de 15 à 15 3/4. On a vendu aujourd'hui de la mélasse à 43 et 44c la gallon.

Rivières et Bateaux.

Louisville, 15 août.—L'Ohio monte avec 4 pieds 6 pouces d'eau dans le canal.

St-Louis, 16 août.—Le fleuve est stationnaire avec 7 pieds 6 pouces d'eau. Le temps est superi est stationnaire avec 4 pieds 6 pouces d'eau dans le canal.

Vicksburg, 16 août.—Le Crichet a passé hier soir à 10 heures, le L. M. Kennett à 4 et le Hannibal à 7 h. ce matin.

MEXIQUE

La corvette de guerre *Foxahontas*, capitaine Hazard, est arrivée ici ce matin, de Vera Cruz, d'où elle est partie le 9 courant, avec les dépêches de l'escadre et les malles de Mexique.

Les dernières nouvelles de la capitale sont du 5. La conduite attendue était partie le 3 pour Vera Cruz avec $3,660,000 et devait prendre d'autres sommes à Puebla et Jalapa. La conducta sera escortée jusqu'à Plan Del Rio par un corps de troupes réactionnaires qui la remettront à cet endroit aux forces constitutionnelles. D'après les derniers avis du siége de la guerre, Miramon battait toujours en retraite, serré de près par les libéraux qui ont, dit-on, 9000 hommes bien armés et bien équipés, et sont sous le commandement en chef de Degollado, que secondent les généraux Saragoza et Berriozdz.

Le 26 juillet, le général Ogazon a ouvert la feu contre la place de Guadalajara, mais on ignore le résultat de cette attaque.

Une nouvelle difficulté a surgi à Mexico entre le cabinet réactionnaire et le dr Pacheco, ministre espagnol. Une rupture était imminente.

D'un autre côté, à Vera Cruz, le commodore espagnol a demandé péremptoirement la restitution de la barque espagnole *Maria Concepcion*, capturée à la suite de l'expédition Marin, quoi le président Juarez a catégoriquement refusé.

La nouvelle de la désgrace de Walker dans l'île du Cozumel sur la côte du Yucatan a occasionné une grande agitation à Mexico.

—Une enquête a été ouverte en Angleterre au sujet de la mort d'une dame Bell. Après de minutieuses sons, que son fils, médecin de Lewes, North comté de Sussex (Angleterre), a été administrant une dose exagérée d'acide prussique. L'enquête a été connaître, que la dame Bell s'était suicidée de cette manière, afin qu'on fit tout prescrit l'acide prussique dont elle prenait quotidiennement de petites quantités. Monsieur Bell, docteur, M. George Bell avait acheté une bouteille d'acide prussique ensemble assez grande pour donner à deux personnes ordinaires plus de quatre fois la dose mortelle. Le défunt était taille de l'acide prussique pendant deux ans. Le jury a rendu un verdict que la mort de la défunte était due à un suicide fait dans un moment d'aliénation mentale